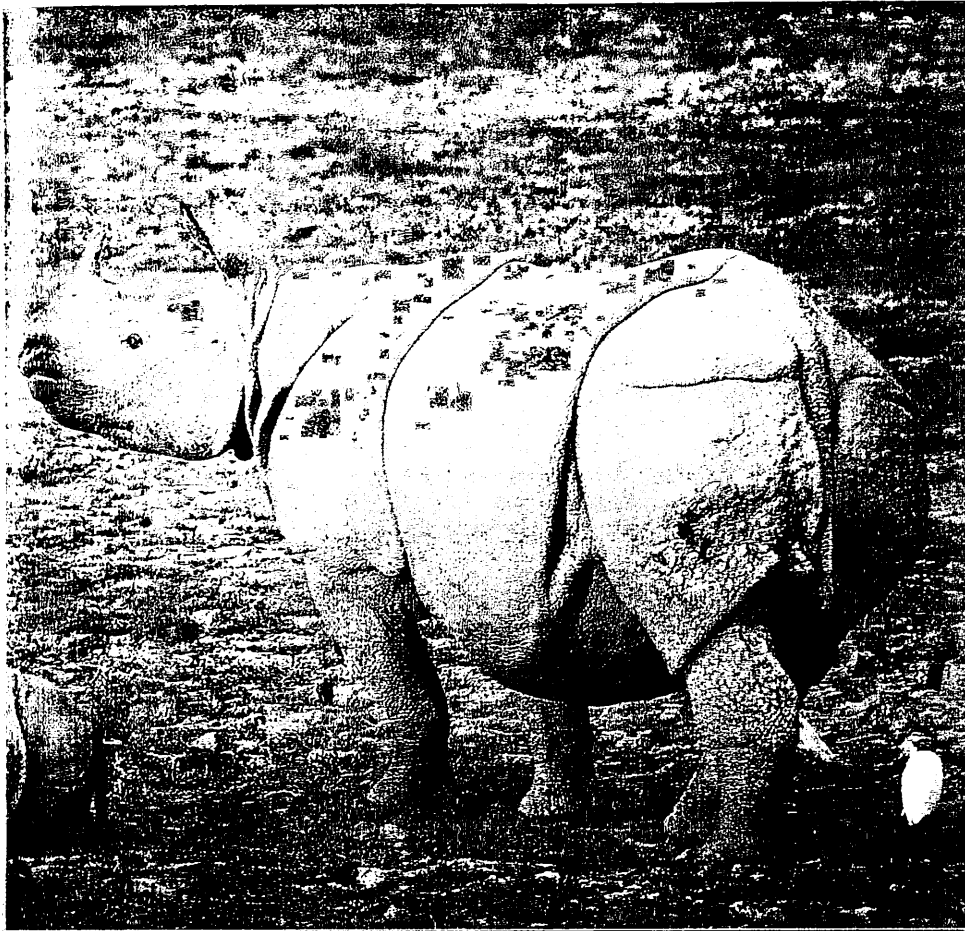


UNE LIMOUSINE CONTRE UN PANZER



Si le rhinocéros indien n'est pas le géant de la famille, il est le plus impressionnant avec sa peau semblable à une armure médiévale ou un blindage moderne. D'aucun secours, hélas, contre les braconniers, lesquels en Inde, recourent à un procédé de tuerie d'une ingéniosité et d'une cruauté ahurissantes. Au Népal, une guérilla menace de ruiner plusieurs décennies de succès dans la sauvegarde de cet emblématique et fascinant animal.

Linné décrit scientifiquement l'animal dans son genre et son espèce en 1758 mais, bien avant, l'Europe du Moyen-Age connaissait déjà la bête : destiné au zoo privé du pape Léon X, alias Jean de Médicis, un exemplaire se noie dans la baie de Gênes avec le naufrage du navire qui le convoyait. Le graveur Albrecht Dürer en fera une œuvre d'après témoignages et non sans erreurs : il ajoutera une corne fixée horizontalement sur l'épaule du monstre comme une broche menaçante. Tandis qu'Anglais, Italiens et Français dans leur langue, désignent l'animal par ses particularités nasale et géographique, les Allemands, fins connaisseurs des choses militaires, le nomment "panzernashorn" (approximativement "blindé à nez cornu" dans l'acception moderne). Tant il est vrai que l'Antiquité belliqueuse et musclée imaginait le pachyderme précisément "cuirassé".

Avec jusqu'à 1m86 de hauteur à l'épaule pour les mâles et 1m73 pour les femelles, le rhinocéros indien (*Rhinoceros unicornis*) est un des plus grands mammifères terrestres actuels. Certains adultes atteignent le poids de 2.200 kg. Une corne nasale noire est présente chez les deux sexes - le record attesté de longueur maximale étant de 52 cm.

Exceptée aux oreilles et à l'extrémité de la queue, la peau est glabre, d'une couleur uniforme gris claire. L'épaisse peau se plisse sur le cou, à l'avant et à l'arrière-train : "l'animal paraît engoncé dans une armure" observent Fischer et Vincent. Des tubercules convexes parsèment la peau, semblables à des rivets. Couverts de plaques cornées, les replis cutanés sont rabattus à l'arrière et recouvrent les omoplates. Massif, ramassé, le corps semble puissant et lourd mais le rhinocéros indien fait preuve de légèreté pour parfois courir entre 35 et 40 km/h si le terrain est plat et dégagé. Les pieds se terminent par trois doigts chacun portant un sabot large que séparent des coussinets de tissu conjonctif : ils distinguent donc l'animal comme périssodactyle.

Le rhino indien habite les zones marécageuses et les plaines alluviales inondables, quelquefois les vallées et les forêts. Pluviosité majeure, température moyenne et prégnante humidité conjuguent, conditions optimales, un habitat sain pour l'animal. Mares et marigots aux rives argileuses sont recherchés pour de longues séances de baignade : leur fréquence est accrue en périodes chaudes et semble nécessaire pour la thermorégulation. La nourriture consiste principalement en herbes et roseaux mais le rhino indien ne dédaigne pas les fruits, les feuilles, les branches d'arbres et d'arbustes (183 plantes consommées répertoriées par Laurie en 1982). La lèvre supérieure, un appendice digitiforme très sensible (un "palpeur gustatif" selon le journaliste naturaliste Alain Zecchini) se love autour de la tige convoitée puis l'arrache. La lèvre inférieure conduit et retient dans la bouche ce que la lèvre supérieure rapporte. La quête quotidienne de nourriture s'effectue à l'aube, au crépuscule

et durant la nuit. Les salines sont régulièrement visitées.

A terme d'une gestation de 16 mois, naît un unique petit pesant 65 kg et dépourvu de corne. Dans la nature, les femelles deviennent matures vers 6 ans et demi, les mâles après 10 ans. L'intervalle entre deux naissances se situe entre 3 et 5 ans (Dinerstein et Price, 1991).

La distribution historique du rhinocéros indien -une ceinture du sous-continent soumise au régime des moussons- partait au bas de l'Hindou-Kouch à l'Ouest de Peshawar, descendait au bord de l'Indus, longeait les contreforts himalayens à travers le Terai jusqu'à la frontière birmane. Aujourd'hui, deux sanctuaires, Chitwan au Népal et Kaziranga en Assam, protègent les principales populations.

A la chasse dite sportive que pratiquaient indigènes et colons anglais -un maharajah tua 207 rhinos entre 1871 et 1907 (Khan 1989)- à la chasse pour la corne supposée aphrodisiaque et pour le sang supposé médicament, s'ajouta l'extension des plantations intensives de thé : en de nombreux lieux, les rhinos furent exterminés. Début 1900, l'espèce était proche de l'extinction. Grâce à une législation répressive, les effectifs remontèrent lentement et totalisaient, Inde et Népal compris, 740 individus en 1966.

A 60 km au sud de Kathmandou, la vallée du fleuve Rapti -mieux connue sous le nom de Chitwan- avait toujours été une réserve : sous administration britannique, l'aristocratie anglaise venait y chasser. George V et Edouard VIII y firent le coup de feu. En 1911 étaient encore tués 39 tigres et 18 rhinos. Le clan régnant, Rana, organisait à Chitwan de fastueuses traques au tigre offertes au Roi, aux princes et ambassadeurs. Mais en 1952, les ministres Rana furent dépossédés de leur pouvoir, le gouvernement fut renversé. Profitant des troubles politiques, des paysans envahirent la vallée. Une route fut tracée, des villages, implantés. Et des terres furent aussitôt déboisées. Leur espace vital dérangé, leur tranquillité perturbée, les rhinos ne se reproduisaient plus. Affamés, ils dévastèrent les cultures que les paysans exaspérés défendirent de leurs armes. En 1958, d'honorables correspondants alertèrent l'UICN : des gangs de braconniers massacraient les rhinos. Dépêché sur place, le scientifique E.P. Gee enquêta et recensa 300 rhinos. Il en resterait 165 en 1961. Un changement de palais et la pression des organismes internationaux favorisèrent le lancement et le suivi d'un lourd projet de protection. Quelques 22.000 villageois furent expulsés : ils durent évacuer leurs maisons et abandonner leurs champs récemment travaillés. Malgré un dédommagement, ces squatters interiorisèrent longtemps un profond sentiment d'injustice.

Les naturalistes du monde entier rêvaient de sanctuariser Chitwan où vivent gauris, muntjacks, panthères, ours lippus, chitals, sambars, langurs. En outre, le rhino, emblématique pour le public et les médias, servirait d'animal parapluie à ce territoire d'une biodiversité riche de 50 espèces de mammifères, et 450 d'oiseaux.

Aux envoyés d'une ONG internationale -qui n'a pas le petit panda pour logo-, le Roi fit savoir qu'il songeait à renoncer à la chasse comme distraction et qu'il optait, monarque moderne, pour la conduite automobile. Le message fut entendu. Le cadeau fut reçu. Il seyait à Sa Majesté de tenir le volant d'une limousine et de circuler, aller et retour, sur l'unique tronçon asphalté alors long de plusieurs centaines de mètres, dans sa capitale.

(suite page 24)

Kriss TREILLARD